

# S. S. PIE XII ET LA PAPAUTÉ



# L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux autres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

# S. S. Pie XII et la Papauté<sup>1</sup>

Par le chanoine Alphonse FORTIN  
*assistant-supérieur du séminaire de Rimouski*

## I

### Le Pape actuel

La longue suite des chefs que le Christ a donnés à son Eglise depuis près de deux mille ans révèle en chacun d'eux, outre les garanties miraculeuses qui protègent l'enseignement et la conservation des vérités de la foi et de la morale, la présence de dons spéciaux et appropriés au temps et aux circonstances. Chacun des deux cent soixante-trois Papes garde ainsi son caractère particulier: et l'œuvre de chacun se manifeste par l'éclat d'une distinction individuelle, exaltation d'une haute vertu de l'esprit et du cœur. C'est par là que le Vicaire du Christ, participant de la charge spirituelle la plus sublime, se montre en même temps un exemplaire de notre nature humaine, si diverse en ses aspects.

Il y a quelques semaines vous entendiez le chef de ce diocèse rappeler ici même les caractéristiques qui marquèrent les derniers Papes contemporains. C'est le moment aujourd'hui de souligner ce qui paraît auréoler la figure de Pie XII, à savoir: l'angélique piété et la bonté rayonnante. Oh! certes, nous pouvons et nous devons admirer les dons intellectuels extraordinaires de ce prédicateur éloquent qui sait traduire en plusieurs langues la chaleur de son âme, de ce savant canoniste qui revisa le Code des lois ecclésiastiques, de ce spécialiste des grandes affaires internationales dont la formation et la carrière révélèrent un diplomate aussi adroit qu'érudit, un négociateur aussi ferme que fin psychologue. Mais ces qualités naturelles qui eussent illustré les plus grands ont été — non pas rejetées dans l'ombre, comme on a coutume de dire — mais plutôt avivées, renforcées, portées à leur point suprême de bienfaisance par cet effluve, ce ma-

1. Ce travail a été donné comme sermon d'ouverture de la Semaine papale à la cathédrale de Rimouski le 10 mai 1942. Il n'a rien perdu de son actualité, au contraire vu les attaques récentes contre Pie XII. Il peut inspirer la célébration de la fête annuelle du Pape, le 4 mars prochain. (Note des Editeurs.)

gnétisme de la douceur conquérante, que les incroyants eux-mêmes ressentaient, et qui n'est autre chose que l'émanation de la sainteté intérieure.

Une récente chronique de la vie romaine pendant cette guerre, parue en février dans la grande revue catholique de New-York, *America*, soulignait l'influence de cette aménité qui attire tout le monde à Pie XII. « Personne, écrivait-on, n'a peur ni se sent intimidé en sa présence. » Et on nous apprenait ce trait d'une petite fille de trois ans qui, au cours d'une audience, quitta brusquement sa mère pour aller se jeter dans les bras du Saint-Père et lui dire, avec cette pétulante familiarité des enfants italiens: « Saint-Père, je t'aime parce que tu es un autre Jésus. » Le Saint-Père mit doucement la main sur la tête de la petite et répondit avec une tendre humilité: « Un autre Jésus! Je devrais bien l'être... »

On a recueilli des témoignages nombreux de cette étonnante attirance personnelle, de cette séduction indéfinissable qui entoure la personne du Pape: je n'ai voulu dire que cette simple anecdote encore toute fraîche, parce qu'il serait trop long de ne rappeler même que les plus touchantes. Il nous sera plus utile de retracer les étapes d'une vie admirable qui est le plus bel exemple et la plus belle leçon de vertu.

#### ORIGINES ET PREMIÈRES ANNÉES

Eugène-Marie-Joseph-Jean Pacelli est né à Rome, le 2 mars 1876, d'une famille traditionnellement dévouée au Saint-Siège. Son aïeul et son grand-père furent ministres civils dans le gouvernement des Papes Grégoire XVI et Pie IX, avant l'extinction du pouvoir temporel en 1870. Son père était lui-même un spécialiste des grandes affaires juridiques et le doyen des avocats consistoriaux. L'enfant grandit donc dans une atmosphère de « fidélité romaine », enrichie de fervente piété. Selon les termes de la Lettre pastorale de nos évêques, « dès son enfance il aime vivre dans les églises, près du tabernacle ».

Nous pourrions nous arrêter sur cette parole et dire qu'elle résume toute la vie du Saint-Père. Il franchira l'âge de l'adolescence studieuse, parviendra au sacerdoce puis aux plus hautes situations, — l'étudiant, le professeur, le nonce, le secrétaire d'Etat aimera toujours se recueillir longuement devant le Tabernacle; il est essentiellement un *priant*, un adorateur, et c'est devant le saint Sacrement qu'il puise cette ferveur spirituelle qui émane de sa personne.

Ordonné prêtre à vingt-trois ans, le 2 avril 1899, il est tout de suite nommé professeur de Droit au Séminaire Romain, ayant déjà conquis brillamment les doctorats en théologie, en droit canonique et en droit civil. Et il se donne dans ses loisirs à « ses goûts personnels (qui) le poussèrent

à se consacrer entièrement à l'apostolat des âmes » (*Documentation catholique*, 1939, p. 355). C'est encore un trait à souligner. Tout jeune prêtre, il aime à catéchiser, à confesser, à prêcher des exercices spirituels. Or, il continuera le plus qu'il pourra ces œuvres de zèle, regrettant même plus tard que ses devoirs accablants l'empêchent d'agir directement sur les âmes, mais ne perdant jamais une occasion de prêcher la vérité et la vertu. Ame eucharistique, Eugène Pacelli est aussi, et tout naturellement, une âme apostolique: le zèle s'alimente à la source de vie et de lumière....

Il n'est prêtre que depuis cinq ans lorsque l'obéissance l'affecte à servir dans la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, qui est le ministère des Affaires étrangères du Saint-Siège, appelé, comme on le sait, à traiter avec tous les peuples et tous les Etats. Pendant treize ans, jusqu'en 1917, Don Pacelli, devenu prélat romain, se familiarise avec toutes les questions du gouvernement de l'Eglise. Il s'y montre d'une telle sagacité et ses initiatives personnelles ont tant de succès qu'en 1917, distingué depuis longtemps par le pape Benoît XV, il est nommé nonce à Munich, en Bavière, et archevêque titulaire de Sardes: il a quarante et un ans. Le Pape lui-même lui donne la consécration épiscopale dans la chapelle Sixtine le 13 mai 1917 — il y aura juste vingt-cinq ans mercredi prochain. C'est cet anniversaire qui nous vaut les fêtes présentes.

#### CARRIÈRE DIPLOMATIQUE

Et dès lors commence la carrière publique du futur Pape. On voudra bien remarquer que 1917 a été une des années critiques de la guerre de 1914-1918. L'Italie, depuis 1915, était aux côtés des Alliés et combattait l'Allemagne. Le carnage qui durait depuis trois ans augmentait de fureur, et personne n'en prévoyait la fin. Benoît XV, qui n'avait qu'un seul représentant en Allemagne, le nonce accrédité auprès du roi catholique de Bavière, avait décidé de nommer un envoyé extraordinaire qui serait chargé d'approcher l'empereur d'Allemagne et de l'exhorter à mettre un terme à tant de maux. Inutile d'insister sur les difficultés de la tâche. Mgr Pacelli avouera plus tard qu'il trembla devant la grandeur de la mission qui lui était confiée...

Mais ce diplomate novice prit tout de suite position (*Documentation catholique*, 1939, p. 361). En présentant ses lettres de créance au roi Louis III de Bavière, le 28 mai 1917, quinze jours après son sacre, il prononça des paroles qu'on ne comprit guère alors, mais qu'après vingt-cinq ans de mépris ou d'insouciance coupables, l'univers éprouvé, les yeux enfin ouverts sur la cause véritable de ses malheurs, reconnaît comme l'expression de la plus profonde sagesse.

Ecoutez ces premières paroles du nonce Pacelli, prononcées en mai 1917: « Une reconstruction s'impose; celle de la société humaine sur le fondement des principes chrétiens; une paix juste et durable n'aura jamais pour base qu'un droit public chrétien... » Quand on a vu à l'œuvre les fléaux engendrés directement par les principes antichrétiens, — nazisme ou communisme, — on admet les principes du nonce de Bavière comme vérités évidentes...

La mission du nonce Pacelli n'eut pas le succès espéré. Guillaume II ne donna pas suite aux demandes qui lui furent présentées de la part du Pape. Ni l'Allemagne ni les Alliés ne voulurent accorder d'attention à cette « offensive de paix » de Benoît XV, comme on qualifia l'appel du 1<sup>er</sup> août 1917 aux chefs de gouvernements. Les négociations de Mgr Pacelli durèrent pourtant de longs mois, et l'histoire a déjà expliqué les raisons de son échec.

En revanche, le succès personnel du nonce Pacelli est extraordinaire. Tous ceux qu'il rencontre sont impressionnés de son tact impeccable, de sa douceur, de sa charité pour les victimes de la guerre, quelles qu'elles soient. Il fait de très nombreuses visites aux blessés et aux prisonniers de guerre: et partout son passage laisse des impressions profondes et durables. On a raconté dans la presse européenne, en mars 1939, lors de l'élection de Pie XII, certains incidents de cette époque. Par exemple, cette réflexion d'un officier français incroyant, prisonnier en Allemagne: « Ce n'est pas seulement un *grand monsieur* que nous venons de voir; c'est, je crois, ce que vous appelez un saint. » (*Documentation catholique*, 1939, p. 366.) Et cet autre officier, socialiste, qui dit à un camarade catholique: « Est-ce qu'il peut devenir Pape, ce nonce-là? — Je n'y vois aucune difficulté. En tous les cas, aucun empêchement. — Eh bien, je souhaite qu'il le devienne pour la religion et pour l'humanité. » Vingt-deux ans à l'avance, un incroyant prévoyait l'avènement de Pie XII...

Mgr Pacelli va rester douze ans en Allemagne. Il verra les jours sombres de la révolution qui ensanglantera la Bavière après l'armistice. Seul de tous les diplomates accrédités, il demeure à Munich, au milieu de l'effroyable tempête. Il aura même la visite menaçante des émeutiers, qui semblent décidés à lui faire un mauvais parti. Tout le monde a lu le récit de cette scène muette: le nonce, en grande tenue, en manteau pourpre, paraissant au sommet de l'escalier de la nonciature, accueillant de son sourire le plus affable les sinistres visiteurs — et ceux-ci, sans dire un mot, saisis d'une crainte inexplicable devant ce calme inattendu, saluant avec respect et se retirant paisiblement...

La paix signée en 1919, le nonce s'emploie à amener la pacification des âmes, rappelant toujours les principes de

la politique chrétienne. Nommé premier nonce à Berlin en 1920, il va négocier deux concordats, avec la Bavière en 1924, avec la Prusse en 1930. Et c'est à l'occasion de ce traité incroyable avec la Prusse luthérienne qu'on a pu dire de Mgr Pacelli que lui seul pouvait mener à bien cette négociation difficile entre toutes. Mgr Kaas (*Documentation catholique*, 1939, p. 369) dira: « Peu d'hommes joignent à tant de patience et de prévoyance une force de volonté aussi invincible. » Chacun a reconnu alors qu'il jouissait d'une popularité considérable dans tous les milieux et que son prestige personnel était immense.

Si je m'attarde sur ces détails, c'est qu'ils sont importants pour expliquer à la fois l'ascension de ce bon serviteur de l'Eglise, et l'orientation de son esprit désormais tourné vers la plus haute sociologie.

#### SECRÉTAIRE D'ÉTAT

En effet, le dévouement de Mgr Pacelli, la maîtrise incontestable qu'il affiche dans les négociations, au milieu des difficultés particulières de sa tâche dans une Allemagne aigrie et vaincue, le désignent à un poste qui soit égal à son mérite. Le 16 décembre 1929, il est créé cardinal, et le 7 février 1930, il est nommé Secrétaire d'Etat par Pie XI, qu'il servira jusqu'à la fin. On peut citer ici un témoignage de poids. En appelant le cardinal Pacelli aux responsabilités de sa nouvelle charge, Pie XI lui écrivait: « Ce qui Nous détermine à cette nomination et ce qui Nous remplit, ce faisant, d'une confiance absolue, c'est tout d'abord votre esprit de piété et de prière qui ne peut manquer d'attirer sur vous l'abondance des secours divins. » Mettant ainsi au premier plan les vertus surnaturelles, le Souverain Pontife ne faisait que confirmer officiellement la réputation de sainteté de son Secrétaire d'Etat. Et les légations importantes qui menèrent le cardinal Pacelli à Buenos-Ayres en 1934, à Lourdes en 1935, à Lisieux en 1937, à Budapest en 1938, ne firent qu'ajouter à l'admiration et à l'estime universelles. Ceux qui virent le cardinal-légat porter le saint Sacrement aux Congrès eucharistiques de Buenos-Ayres et de Budapest ont répété à l'envi que c'était un spectacle qui dépassait la terre, une vision angélique...

J'ai parlé aussi de l'orientation qui s'impose alors à l'activité du nouveau Secrétaire d'Etat. Il semble inutile d'insister longuement sur les efforts tentés par Pie XI pour maintenir la paix dans le monde. Il convient peut-être d'ajouter que l'œuvre du cardinal Pacelli se confond ici avec celle du Pontife (*Documentation catholique*, 1939, p. 374). Le sentiment de cette collaboration intime devait cependant être partagé par l'univers, et c'est ce qui explique le souhai qui se manifesta si nettement à la mort de Pie XI, à savoir

que le futur Pape ne pouvait être que le cardinal Pacelli, quelles que fussent les traditions ou convenances protocolaires qui semblaient interdire l'élection d'un Secrétaire d'Etat en exercice.

#### SOUVERAIN PONTIFE

Vous vous rappelez tous cette journée du 2 mars 1939: chacun de vous peut revivre cette anxiété universelle qui faisait tourner tous les regards vers Rome, de tous les points du globe. Ce jour-là, un seul événement comptait pour toutes les agences de nouvelles et tous les postes radiophoniques. Et nous avons assisté, par centaines de millions, chacun en son foyer, à l'annonce de l'élection papale. Nous avons entendu l'acclamation spontanée, presque terrible par son ampleur et sa soudaineté, qui couvrit la voix du cardinal-diacre Caccia-Dominioni, dès qu'il eut prononcé le prénom de l'élu: il suffit à l'immense foule, restée jusque-là silencieuse sur la place Saint-Pierre, d'entendre: *Eugenium...* pour laisser éclater sa joie, partagée immédiatement par toute la terre aux écoutes, toute la terre à genoux, tous les cœurs battant d'espérance... On saluait en Pie XII le « Pape de la Paix », la seule autorité morale qui pût épargner au monde, s'il était possible, l'horreur d'une nouvelle guerre générale. Et dès le lendemain, le 3 mars, Pie XII, dans son premier message au monde, disait en effet, ce que tous attendaient de lui: il se posait dès la première heure en champion de la paix, de la paix chrétienne telle qu'il en exposait les principes et les garanties, dès 1917, à Munich.

Je ne saurais reprendre ici les dix pages parfaites par lesquelles la Lettre pastorale de l'épiscopat canadien souligne l'œuvre de paix que le Saint-Père n'a cessé de poursuivre depuis son élection. Nous ne le savons que trop, la guerre redoutée n'a pu être empêchée et elle s'est même étendue à toute notre planète. Des nations puissantes se sont écroulées; des victoires encore inouïes ont subjugué des continents; des menaces d'extermination générale se perpétuent et s'accroissent de toutes parts. Il semble que la décision soit réservée aux armes seules: on ne parle que de guerre, que de campagnes et d'offensives nouvelles... Une voix cependant domine le fracas des batailles: c'est la seule d'ailleurs qui ait l'autorité et la puissance de se faire entendre, la voix de Pie XII.

Et elle n'a jamais manqué de rappeler les leçons de la vérité et de la sagesse. Vous connaissez les « conditions essentielles et fondamentales », les cinq « grandes vérités » auxquelles le Saint-Père ramène les esprits troublés par la crainte ou la fureur. Je les résume en quelques mots. « Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place, 1° pour la violation de la liberté des

Etats, 2° pour l'oppression des minorités, 3° pour l'égoïsme froid, calculé, des nations les plus favorisées, 4° pour la guerre totale ou la course aux armements, 5° pour la persécution de la religion et de l'Eglise. » Ne pensez pas que ces vérités n'aient pas été entendues. Je ne citerai que deux cas assez éloquents: d'abord le programme en dix points, basé sur les principes de Pie XII, et qui fut signé à Londres, en mai 1941, dans une lettre conjointe des chefs religieux d'Angleterre, catholiques et protestants, le nom de l'archevêque catholique de Westminster, le cardinal Hinsley, voisinant pour la première fois depuis quatre cents ans, avec celui du primat anglican, le Dr Cosmo Lang, alors archevêque protestant de Canterbury; et ensuite cette « Charte de l'Atlantique » d'août 1941 où MM. Churchill et Roosevelt ont inscrit, au nom de leurs pays respectifs, l'essentiel des propositions pontificales.

Mais Pie XII n'est pas seulement le Docteur du droit international chrétien. Il est aussi et surtout le Pontife prédestiné par Dieu à présider aux circonstances particulières que nous traversons. Les malheurs que nous éprouvons sont la conséquence directe de l'oubli de Dieu et de sa royauté sur le monde. Un Occident christianisé par des siècles de patients efforts, doté de la plus haute civilisation par l'action de l'Eglise, s'est détaché de Dieu depuis quatre siècles. Le paganisme renaissant s'est établi dans les mœurs et dans les lois; si le monde glisse à l'abîme, c'est qu'il a brisé les barrières morales qui avaient guidé sa marche vers une destinée glorieuse, et qu'il a osé clamer son défi à Dieu même. Nos chefs spirituels viennent de nous rappeler qu'il faut revenir à Dieu si nous voulons vivre, si nous ne voulons pas que le monde entier périsse. Or « ce retour à Dieu ne s'accomplira pas sans le concours du peuple fidèle, sans la prière et le sacrifice ». Prière et sacrifice, c'est le mot d'ordre du Pape même, qui ne cesse de le répéter. Sachons bien qu'il donne le premier l'exemple de la prière et du renoncement. Nous avons en lui le *priant*, l'ascète, le guide providentiel qu'il faut à notre monde dévasté, le seul vers qui ce pauvre univers puisse tourner ses regards, comme au jour du 2 mars 1939.

## II

### La Papauté

Mais était-ce seulement vers un homme, même s'il était une personnalité d'une extraordinaire puissance, que le monde se tournait en cette inoubliable journée? Ne s'adressait-il pas aussi à l'héritier de cette dynastie unique au monde,

au représentant de cette institution deux fois millénaire qui s'appelle la Papauté?...

J'ai revu depuis quelques semaines, dans les œuvres du grand journaliste chrétien, Louis Veillot, la triste suite des attaques violentes qui furent menées contre les Souverains Pontifes, il n'y a pas encore cent ans. De 1840 à 1870 surtout et même après cette date, ce fut, dans la presse athée, dans les journaux protestants du monde entier, un débordement d'injures et de calomnies contre la Papauté.

Quel étrange aveuglement ou quelle stupide aberration, direz-vous peut-être?... N'en croyez rien, ces calculs étaient justes. Ecoutez ce qu'écrivait Joseph de Maistre à propos des attaques contre le Pape: « A cet égard, aucun ennemi de la foi ne s'est jamais trompé; tous frappent vainement, puisqu'ils se battent contre Dieu; mais tous savent où il faut frapper. » Car « sans le Pape, disait le même écrivain (*Du Pape*, livre III), il n'y a point de véritable christianisme; sans le Pape, l'institution divine perd sa puissance, son caractère divin et sa force surnaturelle; sans le Pape, ce n'est plus qu'un système, une croyance humaine, incapable d'entrer dans les cœurs et de les modifier pour rendre l'homme susceptible d'un plus haut degré de science, de morale et de civilisation. »

Ah! reconnaissons-le, les ennemis de notre foi savent ce qu'ils font quand ils cherchent à abattre la Papauté. Veillot écrivait le 12 décembre 1849: « Tous frappent là parce que le Pape est le centre du catholicisme. Aussi peut-on dire que quiconque frappe là, de quelque nom et sous quelque drapeau qu'il se déguise, est un ennemi de l'Évangile, un ennemi de la civilisation chrétienne, un ennemi de la liberté humaine, un ennemi des pauvres, un païen. » (*Mélanges*, III, p. 352.)

#### CLEF DE VOÛTE DE LA CIVILISATION

Je ne reprendrai donc pas la démonstration du rôle nécessaire de la Papauté dans la poursuite de l'œuvre de la Rédemption. Vous savez que « là où est Pierre, là est l'Église, *ubi Petrus, ibi Ecclesia* » (saint Ambroise). Voulez-vous cependant que nous consacrons quelques instants à évoquer deux moments de l'histoire contemporaine?

Je viens de rappeler la tourmente du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que tout ce qui tenait une plume, tout ce qui avait une influence dans le monde officiel de la politique et de la littérature, s'acharna sur la Papauté au nom du « progrès » et des « lumières », et crut ainsi avoir assuré le triomphe de la civilisation lorsque enfin, en 1870, fut abattu le pouvoir temporel des Papes et que Pie IX fut enfermé au Vatican. Ce fut un cri de victoire enivrée qui salua la chute des États de l'Église. La Papauté était dès lors mourante: elle allait disparaître.

Le monde allait pouvoir respirer librement; le bonheur de l'univers allait être assuré par la science, la pensée, la force, la politique humaines, enfin débarrassées de ce poids mort d'une Papauté rétrograde, arriérée, entravant systématiquement de sa parole et de ses actes l'avènement de l'âge d'or...

Laissons ce spectacle odieux d'une joie qui rappelle trop la déraison d'une danse de cannibales autour d'un bûcher. Reportons-nous plutôt à soixante-dix ans plus tard au couronnement de Pie XII et aux temps que nous vivons. En 1939, en 1942, où est-il, ce monde triomphant qui croyait au bonheur par la science matérialiste, par l'expansion sans frein de toutes les libertés, c'est-à-dire de toutes les licences, par le rejet de toutes les contraintes de la morale chrétienne? Nous savons bien qu'il est mort. Même les puissances du jour, celles du moins qui ne connaissent que la force matérielle et veulent s'en servir pour la conquête de l'univers, ces puissances ont enterré les triomphateurs de 1870: et je n'ai pas à vous apprendre quel « Ordre Nouveau », européen ou asiatique, est chargé dès maintenant de remplacer le monde d'hier...

La fausse civilisation des prophètes antichrétiens du siècle dernier a sombré dans le sang des guerres et dans le conflit des haines qu'elle a déchaînées. Et elle ne peut que céder la place à un univers sans conscience où il n'y aurait plus d'autre droit que celui de la force brutale, et d'autre liberté que le répit laissé à ses esclaves par la barbarie victorieuse.

Mais il y avait plusieurs années déjà que notre pauvre humanité voyait se profiler à l'horizon cette affreuse menace, et se sentait impuissante à la conjurer. Et c'est pourquoi des millions d'hommes, désabusés des tromperies et des illusions dont ils avaient été abreuvés, se sont tournés, le 2 mars 1939, avec une anxieuse espérance, vers la forme frêle et blanche qui les bénissait du haut balcon de Saint-Pierre de Rome. Ce jour-là, Pie XII n'était pas seulement une personnalité attachante entre toutes, il représentait aux yeux de tous la Papauté, la Papauté toujours vivante, seul et dernier espoir d'une renaissance de la civilisation dans un monde renouvelé...

Oui, l'éclipse est finie: la lumière s'est faite. Et on voit clairement aujourd'hui qu'il n'y a de salut que dans la civilisation chrétienne. Et à qui demander le secret, les données, la « recette » de cette civilisation, sinon au Pape que Joseph de Maistre appelait « le promoteur, le chef, le démiurge de la civilisation universelle », à la Papauté que Louis Veuillot à son tour appelait « la clef de voûte de la civilisation européenne » (*Mélanges*, III, p. 343, 28 nov. 1848).

L'univers ne se trompe pas. Si dans sa détresse il se retourne vers la Papauté, pour en attendre le salut, il lui

apporte en même temps l'hommage de l'histoire. Car on ne comprend pas le développement de la civilisation dans le monde, on ne comprend même pas le cours de l'histoire, si on veut ignorer le rôle joué par la Papauté depuis le début de l'ère chrétienne.

Le cardinal Parocchi disait, le 24 février 1893, dans un discours prononcé à Saint-Pierre de Rome (*Questions actuelles*, 1893, tome 18, p. 98): « Personne, même parmi ses adversaires, ne refuse à l'Évangile le mérite d'avoir donné le branle à la civilisation du monde. Avant l'avènement de Jésus-Christ, la civilisation n'a été qu'une préparation plus ou moins prochaine à l'Évangile. Après Jésus-Christ, elle ne peut plus se dégager de son influence, en telle sorte qu'attenter à la vie, à la plénitude, à la liberté de l'Évangile tourne à la ruine de la civilisation... Or, le Pape est l'apôtre de la civilisation propagée dans le monde par l'Évangile... Aussi la grandeur particulière des Papes se détermine-t-elle spécialement par l'intelligence de cette mission civilisatrice et par le bonheur avec lequel ils la réalisent. »

Toute l'histoire témoigne de la justesse de ces vues. Il suffit de l'ouvrir pour trouver à chaque page les preuves de la bienfaisance essentielle de la Papauté.

#### QUELQUES FAITS HISTORIQUES

Il ne peut être question, évidemment, de donner ici la synthèse de l'histoire universelle depuis deux mille ans. Je crois cependant qu'il sera utile et réconfortant de signaler l'action de la Papauté aux grands tournants de l'histoire, particulièrement en ce qui concerne la préservation et le développement de la civilisation occidentale.

Notre-Seigneur apparut dans le monde au temps où la *Pax Romana*, la paix romaine, permettait à tout l'Occident méditerranéen, berceau des principales races européennes, de jouir des conquêtes de l'antique culture gréco-latine. Et je n'ai pas besoin de vous apprendre que l'Église sut, malgré les persécutions des trois premiers siècles, pénétrer profondément cette civilisation païenne pour la purifier de ses scories et en sauver les richesses véritables d'une décadence accélérée par le déclin moral du paganisme. Ce fut la première victoire de la civilisation chrétienne.

L'Église s'occupa ensuite, pendant plus d'un siècle de liberté, de faire de l'Empire converti une base de départ pour l'expansion future de la chrétienté. Mais elle n'eut pas le temps d'aller vers les Barbares; ce sont eux qui envahirent l'Occident et firent crouler toutes les institutions politiques et civiles. Ce torrent incontrôlable submergea et finalement anéantit l'Empire de Rome. Un seul élément ne fut pas ébranlé par ce cataclysme: l'Église. Sous la direction

des Papes, Rome même va se transformer et survivre comme capitale de la civilisation occidentale. Et c'est parce qu'elle est devenue la ville des Papes qu'elle sera appelée la « Rome éternelle ». On verra un saint Léon le Grand refouler Attila et ses hordes; et ce fait est déjà une indication de la puissance de la Papauté. Lorsqu'il n'est plus possible d'empêcher l'invasion générale, Papes et évêques continuent de protéger leurs ouailles, maintiennent les libertés fondamentales souvent au prix de leur vie, et sauvent du désastre la culture antique dont ils sont les seuls dépositaires. La reconnaissance des peuples a immortalisé ce bienfait en disant des Pontifes qu'ils furent *defensores civitatis*, les défenseurs de la cité, de la civilisation.

Les Papes ne vont pas se contenter de ce rôle défensif. Ils vont se mettre à la tâche patiente de pacifier et de convertir les barbares victorieux. Et ce sera le moyen âge, dont on fait une « sombre époque » de l'histoire, parce qu'on ne veut pas y voir la naissance d'un nouveau monde civilisé établi sur les ruines du passé. C'est le pape Anastase qui salue la conversion de Clovis et reçoit avec joie les prémices de cette Gaule franque, « fille aînée de l'Eglise ». C'est saint Grégoire le Grand qui, après avoir sauvé l'Italie d'une nouvelle invasion, celle des Lombards, envoie saint Augustin à Canterbury, et fait ainsi de l'Angleterre saxonne l'« île des Saints », toute fleurie de monastères. Ce sont les Papes qui susciteront l'épopée religieuse réalisée par les « moines d'Occident ». Et c'est ainsi que la Papauté transforme les Barbares d'hier en civilisés supérieurs, et restaure l'Occident latin.

Trois siècles suffisent à tirer de cette barbarie germanique l'ère de Charlemagne, et c'est le pape Léon II qui a la joie et la gloire de mettre sur la tête de ce grand prince la couronne d'un nouvel Empire. En trois siècles de patience méritoire et de persévérante activité, c'est la création d'un monde nouveau; les nations modernes dessinent déjà leurs frontières sur la carte européenne, et acquièrent leurs caractères propres en se fondant en une immense « république chrétienne » dont le Pape est la tête et le cœur.

Malheureusement une nouvelle épreuve va ralentir ce beau progrès et le menacer de ruine. Sous le coup d'une poussée des pirates scandinaves, les Normands, le nouvel ordre social chancelle. C'est alors la constitution de la féodalité militaire, par quoi on se fait un rempart contre la mort et les désastres matériels, mais qui bientôt s'affirmera comme un danger terrible pour les valeurs spirituelles. On verra le « siècle de fer », ce dur x<sup>e</sup> siècle où la Papauté sera humiliée profondément, où elle tombera au moins deux fois entre des mains indignes — exemple singulier tout de même du prestige étonnant de cette institution, dont on

convoite la possession pour la gloire qui s'y rattache! Cette dure époque constitue à juste titre pour les historiens la preuve la plus nette de l'indéfectibilité de l'Eglise: elle témoigne à jamais de cette mystérieuse, de cette miraculeuse et divine force de la Papauté qui, du fond de l'abîme, entreprend à nouveau de régénérer le monde et réussira à mener la civilisation chrétienne au plus haut degré de bienfaisance.

#### AU SECOURS DE L'EUROPE

Cette nouvelle conquête prend un triple aspect dans ses grandes lignes: la Papauté va sauver l'Europe de la tyrannie politique, du paganisme renaissant, et d'une invasion étrangère plus dangereuse que toutes les précédentes.

En premier lieu, la lutte de la Papauté contre les empereurs germaniques, que les historiens modernes ont appelée « Querelle du Sacerdoce et de l'Empire », n'est pas autre chose qu'une lutte contre l'impérialisme de tyrans orgueilleux et insatiables qui aspiraient à dominer non seulement l'Eglise, mais surtout ceux qu'elle défendait contre leur ambition effrénée. Grégoire VII et Innocent III sont les grands vainqueurs de la liberté chrétienne contre le parjure et l'absolutisme sans frein. Les adversaires de l'Eglise lui en veulent encore de cette victoire. Mais on tremble à la pensée que les Papes eussent pu être vaincus, et que des monstres comme Henri IV d'Allemagne, Frédéric Barberousse ou Frédéric II eussent pu dominer l'Europe. C'eût été un recul de quinze siècles, un retour au temps des Mèdes et des Perses...

D'autre part, les Papes de ce temps ne sauvent pas seulement la chrétienté d'un impérialisme mortel; au même moment où ils résistent à la haute féodalité des empereurs et des rois enivrés d'ambition tyrannique, ils transforment le monde de la moyenne et de la petite féodalité qui ne croit qu'à la force. La brutalité des mœurs était à son comble: les « guerres privées » faisaient le divertissement des forts, mais causaient le malheur des peuples. Les Papes instituèrent les « trêves de Dieu » qui peu à peu mirent fin à ces carnages insensés. Mais le chef-d'œuvre de la Papauté du moyen âge, c'est la fondation de la « chevalerie », qui tera du guerrier brutal d'hier le champion des nobles causes, le protecteur de la faiblesse et le paladin du culte de l'honneur. Chacun connaît le Roland de la légende. La chevalerie chrétienne donne mieux encore au monde: un saint Louis, roi de France, fleur admirable de haute civilisation, fleur de sainteté. Et le nom de « chevalerie » passera dans toutes les langues pour symboliser l'héroïsme pur et la grandeur morale.

En troisième lieu, les Papes vont sauver l'Europe de la menace musulmane. Au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, le « chevalier » devient le « croisé ». Ce sont les Papes qui sonnent le cri

d'alarme contre le Turc, contre l'infidèle: c'est un Pape qui prend même l'initiative de la première croisade à Clermont-Ferrand, en Auvergne. Et c'est la chevalerie chrétienne qui va se sacrifier en Orient, à la voix d'Urbain II, pour la protection des Lieux Saints, et principalement pour la défense de la civilisation européenne. On a voulu parfois travestir le sens de ce mouvement des croisades: on reconnaît aujourd'hui qu'elles ont sauvé l'Occident. Mais les grandes croisades n'intéressent déjà plus les princes égoïstes ou insoucians que les Papes, même ceux de la Renaissance, continuent de repousser le Turc. Trois siècles après la mort de saint Louis à Tunis, c'est saint Pie V qui préside à l'expédition glorieuse de Lépante en 1571, victoire rayonnante qui assure pour longtemps la sécurité du monde chrétien. Pendant cinq siècles, la Papauté aura ainsi protégé l'Europe, et souvent seule à comprendre le danger. Encore ici, la vertu du mot « croisade » est restée si puissante qu'on essaie aujourd'hui d'honorer de ce nom des entreprises qui s'inspirent aussi peu que possible de l'idéal primitif...

Enfin, pour couronner cette triple défense de la civilisation, ce sont les Papes du moyen âge qui fondent les « institutions de haut savoir », les universités glorieuses où on dispensera les sciences religieuses et profanes — qui créent les grandes bibliothèques, les archives et les musées — et qui, bien avant que les princes et les Etats ne s'avisent de jouer ce rôle, sont les protecteurs des arts et des lettres. Oui, Maistre et Veillot ont raison: c'est bien la Papauté qui a créé notre civilisation occidentale, la civilisation chrétienne, sans quoi la vie ne vaudrait pas d'être vécue...

### LA CONTRE-RÉFORME

Vienne maintenant un nouveau tournant tragique, cette grande « brisure » de la Réforme protestante et la renaissance du paganisme au XVI<sup>e</sup> siècle, fléaux dont le monde ne s'est pas encore guéri. Les Papes prendront en main l'œuvre de la contre-Réforme catholique qui sauvera les nations latines de l'hérésie. Ils détermineront ce puissant mouvement spirituel des missions, qui compensera les pertes du vieux monde par les conquêtes en Asie, en Afrique, en Amérique, — mouvement qui présidera à nos origines canadiennes, à cette « épopée mystique » dont nous avons tant de raisons d'être fiers.

Oh! sans doute, il est impossible d'ignorer les humiliations nouvelles que la Papauté a dû subir en ces derniers siècles. Toutes les conjurations se sont dressées pour entraver son action spirituelle et morale: toutes les fausses idéologies, — le gallicanisme et l'absolutisme politico-religieux depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la franc-maçonnerie et le philosophisme anti-

chrétien depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les dogmes libertaires du XIX<sup>e</sup> siècle, — se sont coalisées pour une attaque concentrée, s'acharnant spécialement, nous l'avons vu, contre l'Etat pontifical millénaire qui assurait au Saint-Siège son indépendance. La Papauté n'a jamais cessé toutefois de défendre l'exercice de son magistère. On a pu diminuer son influence politique et sociale, et même la réduire à l'impuissance matérielle, à cette « mendicité » qui devait, dans l'esprit de ses persécuteurs, la déshonorer et l'abattre, — elle n'a jamais cessé de proclamer la vérité et de stigmatiser l'erreur, dénonçant le mensonge avec la même constante énergie, affirmant la supériorité de l'Evangile et de la morale chrétienne avec la même paisible certitude et la même sereine autorité. *Est, est : Non, non.* Elle a toujours couru tous les risques pour la défense de la vérité...

#### POUR L'HUMANITÉ

Et que voyons-nous maintenant ? Ceux qui avaient voulu creuser sa fosse et l'y enfouir sont disparus. La Papauté est toujours vivante. Il est même assez remarquable que le « grand vaincu » du siècle dernier, Pie IX, qu'on réussit à confiner dans sa prison vaticane, ait pris si vite figure de grand vainqueur. Son enseignement doctrinal a-t-il été assez moqué dans tous les milieux à la mode, jusque chez certains groupes qui se disaient catholiques ? Et pourtant que reste-t-il des théories « modernes » qu'il avait dénoncées dans son *Syllabus*, ce *Syllabus* si facilement honni naguère par les « sommités intellectuelles » de 1865 ? Un philosophe incroyant aura pu aisément prouver que ces théories n'étaient que des chimères mortelles, et démontrer que le *Syllabus* était un monument de la plus haute sagesse sociale. Et le successeur de Pie IX, Léon XIII, n'est-il pas considéré à juste titre comme le grand docteur moderne des vérités morales et des plus heureuses réformes sociales ? Moralistes et sociologues ne reconnaissent-ils pas la valeur transcendante de l'enseignement doctrinal des derniers papes régnants, spécialement du grand Pie XI dont la pensée et le courage invincible ont mérité les éloges et l'admiration de tant de non-catholiques ?

Ne soyons donc pas étonnés qu'à ce nouveau tournant, particulièrement tragique et angoissant, de l'histoire du monde, la Papauté jouisse d'un prestige nouveau, d'une immense autorité. Forte de la protection de l'Esprit-Saint, elle est la dépositaire de vingt siècles, fondatrice de la civilisation, elle est le seul guide qui n'ait jamais trompé les hommes. Aujourd'hui comme toujours, on ne peut s'empêcher de voir en cette institution, non seulement l'organe divin qui continue la Rédemption spirituelle, mais encore la grande bienfaitrice de l'humanité.

LA VIE EST UN RUDE COMBAT

La Papauté continuera son œuvre. Lorsque Notre-Seigneur fonda son Eglise sur Pierre, il lui annonça que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre elle. Les épreuves n'ont pas manqué, nous venons de le voir, et l'ennemi de tout bien s'est déchainé à tous les âges contre le Pape, centre du catholicisme, contre les chefs visibles du corps mystique du Christ. Mais l'Eglise a les promesses d'assistance divine, et cette assistance non plus ne lui a jamais manqué. Ce nous est un gage d'espoir, une raison de nous reconforter et de ne jamais douter du triomphe final.

N'oublions pas cependant que la vie de l'Eglise a toujours été un rude combat et que nous devons prendre notre part de ces difficultés. Nous devons principalement garder la fidélité au Docteur de nos âmes, au Pape qui seul nous guide et nous conduit au salut. Nous devons le respecter, nous devons l'aider, nous devons lui être profondément dévoués. Et ce dévouement ne se manifestera jamais mieux que par l'union de tous les chrétiens autour du Père commun, dans la prière, dans la pénitence, dans le sacrifice. C'est le mot d'ordre de Pie XII. Vicaire de Celui qui a sauvé le monde par la Croix, il ne peut que nous répéter l'éternelle vérité de la Rédemption par le sacrifice et le renoncement.

S'il nous montre cette Croix comme une leçon et comme un exemple, il sait aussi nous la montrer comme l'étendard du salut, comme la suprême espérance. « *Stat crux dum volvitur orbis*, dit l'expression célèbre. La Croix demeure ferme au milieu des bouleversements du monde. » Au sein de la pire tourmente que l'univers ait encore traversée, il est bon que nous ne perdions pas de vue cette parole qui résume nos convictions et nos espoirs.

Prions le Dieu tout-puissant de soutenir les forces de notre Père. « Que le Seigneur conserve notre Pontife Pie XII, qu'il le rende heureux sur la terre, qu'il ne le livre pas à la méchanceté de ses ennemis! »

Et souhaitons, avec nos chefs spirituels, que « cette prière des membres du corps mystique de Jésus-Christ, ces soupirs et ces larmes de l'Eglise, ce cri énergique de tout le peuple chrétien, soit exaucé, en considération de Celui « qui, dans les jours de chair, a été exaucé à cause de sa soumission respectueuse à son Père céleste ».

---

*Nihil obstat:*

Émile GERVAIS, S. J., *cens. dioc.*

24 janvier 1945.

*Imprimatur:*

† J.-C. CHAUMONT, V. G., *Evêque auxiliaire de Montréal*

24 janvier 1945.

# Pour célébrer la fête du Pape

(4 mars 1945)

- O. T. — *Pie XI et le Canada*, 16 pages, 10 sous.  
O. T. — *S. S. Pie XII*, 16 pages, 10 sous.  
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M. — *Nos devoirs envers le Pape*, 16 pages, 10 sous.  
Ch. Alphonse Fortin. — *S. S. Pie XII et la Papauté*, 16 pages, 10 sous.  
Nos évêques (Lettre pastorale). — *S. S. le Pape Pie XII*, 32 pages, 15 sous.

## ÉCRITS ET DISCOURS DE S. S. PIE XII

### FEUILLETS DE 4 A 8 PAGES

(2 sous l'exemplaire, 75 sous le cent)

- |                               |                                    |
|-------------------------------|------------------------------------|
| <i>La Mode</i>                | <i>Conditions d'une paix juste</i> |
| <i>La Jeune Fille moderne</i> | <i>Directives aux ouvriers</i>     |

### BROCHURES DE 16 PAGES

(10 sous l'exemplaire)

- |                                      |                                       |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| <i>Encyclique «Sertum Laetitiae»</i> | <i>L'Action catholique</i>            |
| <i>Allocutions de Noël</i>           | <i>L'Action catholique féminine</i>   |
| <i>La Science, la Foi, la Vision</i> | <i>Aux jeunes mariés — II</i>         |
| <i>Aux jeunes mariés — I</i>         | <i>Directives d'Action catholique</i> |
| <i>La Compagnie de Jésus</i>         | <i>Aux nouveaux époux</i>             |

### BROCHURES DE 32 PAGES

(15 sous l'exemplaire)

- La Paix*
- Encyclique « Summi Pontificatus »*
- Allocutions et Lettres — I (La Communion des Saints)*
- Allocutions et Lettres — II (Les bases d'une paix juste)*
- Allocutions et Lettres — III (L'ordre nouveau)*
- Allocutions et Lettres — IV (Providence divine)*
- Allocutions et Lettres — V (Jubilé épiscopal)*
- Allocutions et Lettres — VI (Les bienfaits du mariage)*
- Allocutions et Lettres — VII (Message de Noël 1942)*
- Allocutions et Lettres — VIII (Soucis de l'Église)*
- Allocutions et Lettres — IX (Message au monde entier)*
- Encyclique « Divino afflante Spiritu » (Études bibliques)*
- Encyclique « Mystici Corporis » (64 pages)*

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal

## L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand*. R. P. Richer, O. P.  
 131. *La Tempérance—I*. S. G. Mgr Courchesne  
 132. *Les Bénédictins*.  
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.  
 133. *La Médaille miraculeuse*.  
 R. P. Plamondon, S. J.  
 135. *Mère Bruyère*.  
 Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.  
 136. *La Formation d'une élite féminine*.  
 Marguerite Bourgeois  
 137. *L'Eucharistie et la Charité*. C.-J. Magnan  
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.  
 Une Religieuse de Sainte-Croix  
 139. *La Tempérance—II*. S. G. Mgr Courchesne  
 141. *L'Ouvrier en Russie*. E. S. P.  
 142. *L'Action catholique*. Mgr Eugène Lapointe  
 143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodyginsky  
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.  
 R. P. Paul Bélanger, S. J.  
 145. *L'Aumône*. Mgr Charles Lamarche  
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.  
 L'hon. Rodolphe Lemieux  
 152. *Les Jésuites en Espagne*. XXX  
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.  
 Abbé Aurèle Parrot  
 154. *La Sanctification du dimanche*. XXX  
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.  
 S. S. Pie XI  
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.  
 J.-A. Julien  
 159. *Le Malaise économique*. Nos Evêques  
 161. *Les Retraites fermées au Canada*. Léo Pelland  
 163. *Les Carrières—I*.  
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.  
 164. *L'Année sainte*. S. S. Pie XI  
 165. *Les Carrières—II*.  
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.  
 167. *Les Carrières—III*.  
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot  
 168. *Les Carrières—IV*.  
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard  
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.  
 S. S. Pie XI  
 171. *L'Héroïque Aventure*.  
 R. P. Gérard Goulet, S. J.  
 172. *Les Carrières—V*.  
 A. Champagne et P. Joncas  
 173. *La Famine en Russie*. Cilacc  
 174. *Les Carrières—VI*. A. Rioux et A. Godbout  
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II*.  
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.  
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.  
 Abbé J.-A. Sabourin  
 178. *Les Carrières—VII*.  
 F. l'Heureux et A. Léveillé  
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.  
 R. P. Paul Doncoeur, S. J.  
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque*.  
 S. Exc. Mgr Courchesne  
 183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher  
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.  
 E. Mathieu et M. Chartrand  
 185. *Mgr Provencher*. R. P. Alex. Dugré, S. J.  
 186. *Les Carrières—VIII*.  
 E. Minville et A. Laurendeau  
 187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.  
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.  
 Jean-Paul Verschelden  
 190. *Armand La Vergne*. XXX  
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.  
 R. P. Tenneson, S. J.  
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.  
 Gérard Tremblay  
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.  
 P. Jean Laramée, S. J.  
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.  
 « Lettres de Rome »  
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.  
 Dr Joseph Gauvreau  
 199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy  
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.  
 201. *Sous la menace rouge*.  
 R. P. Archambault, S. J.  
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.  
 Paul-Émile Léger, P. S. S.  
 203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac  
 206. *L'Action catholique—I*. S. S. Pie XI  
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.  
 Marie-Claire Daveluy  
 212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Risi  
 213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart  
 215. *Lettre apostolique « Nos es mui »*.  
 S. S. Pie XI  
 216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.  
 217. *Sur les pas du Frère André*.  
 Frère Léopold, C. S. C.  
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.  
 R. P. Léon Pouliot, S. J.  
 219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles  
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.  
 Abbé Livain Chiasson  
 221. *Le Saint Rosaire*.  
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII  
 222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet  
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.  
 Roger Brossard  
 224. *L'Action catholique—II*. S. S. Pie XI  
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.  
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.  
 226. *Lettre sur le communisme*.  
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier  
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.  
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.  
 228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T.  
 229. *La Vierge en Nouvelle-France—I*.  
 P. Charles Dubé, S. J.  
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse*. E. S. P.  
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
 Abbé Camille Poisson  
 232. *Une Université catholique au Japon*.  
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.  
 233. *Le Front unique, piège communiste*.  
 Entente internationale anticommuniste  
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec  
 « Padlock Law »*.  
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.  
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.  
 E. S. P.  
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma*.  
 Comité des Œuvres catholiques  
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*  
 Abbé Georges Panneton  
 239. *Pie XI et le Canada*. E. S. P.  
 240. *Sa Sainteté Pie XII*. E. S. P.  
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
 S. E. P. E. S.

## L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

243. *La Soumission de « l'Action française »*. E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario* Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Tertium Laetitiae »*. S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*. P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*. Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*. Chanoine Georges Panetton
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus*. S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*. Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*. R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*. Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*. R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*. Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*. A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX*. Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*. S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah*. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*. R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*. S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*. E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*. Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*. R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*. Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*. R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*. Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Soeurs Grises*. Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter - Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. Alexandre Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*. J.-Omer Asselin
305. *Varenes agricole*. Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Soeurs de l'Assomption*. Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*. Chanoine Alphonse Fortin

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal